

Les fonctionnaires civils s'accoutumaient à faire exécuter strictement les lois, parceque je ne voulais ni d'arbitraire ni d'interprétation. Ils se formaient ainsi à l'habitude et à la rapidité. J'ai vu répandu par-tout une impulsion uniforme, parcequ'on ne donnait qu'un seul mot d'ordre dans l'empire. Aussi tout se mouvait dans cette maxime ; mais le mouvement ne s'opérait que dans les cadres que j'avais préparés.

J'ai arrêté les dilapidations publiques en centralisant sur un seul point toute la machine fiscale. Je n'ai rien laissé de vague dans cette partie, parce qu'en fait de monnaie, tout doit se retrouver. Je n'ai sur-tout rien laissé de disponible à ces demies responsabilités provinciales, parceque l'expérience m'avait prouvé que cet abandon ne sert qu'à enrichir quelques petits mai-versateurs aux dépens du trésor du peuple et de la chose.

J'ai rendu le crédit à l'état en ne faisant pas usage de crédit.

J'ai substitué au système des emprunts qui avait perdu la France, celui des impôts qui l'a corroborée.

J'ai organisé la conscription ; loi rigoureuse, mais grande et seule digne d'un peuple qui chérit sa gloire et sa liberté, car il ne doit confier sa défense qu'à lui même.

J'ai ouvert de nouvelles communications au commerce, J'ai fait réunir l'Italie à la France, en ouvrant les Alpes par quatre routes différentes. J'ai entrepris dans ce genre tout ce qui paroissait impossible.

J'ai fait prospérer l'agriculture en maintenant les lois protectrices de la propriété, et en répartissant également les charges publiques.

J'ai ajouté de grands monumens à ceux que possédait la France. Ils devaient servir de témoins, à sa gloire. Je pensais qu'ils elevaient l'ame de nos descendans. Les peuples s'attachent à ces nobles images de leur histoire.

Mon trône ne brillait que de l'éclat des armes. Les Français aimant de la grandeur jusqu'à son apparence. J'ai fait décorer des palais ; j'ai réuni une cour nombreuse. Je lui ai donné un caractère austère ; tout autre eût été mal assorti.

On ne s'amusait point dans ma cour. Aussi les femmes n'ont joué qu'un rôle mesquin. Dans cette cour, tout était consacré à la grandeur de l'état. C'est pourquoi, elle m'ont toujours détesté. Louis XV était beaucoup mieux leur fait.

Mon ouvrage était à peine ébauché, lorsqu'un nouvel ouvrage se présenta inopinément dans la lice,